

Forum de ce numéro : « **Résister à la désinformation** »

Éditorial

L'argent, valeur suprême de notre époque

Il y a quelques dizaines d'années, les valeurs les plus appréciées étaient l'honnêteté, le travail bien fait et, souvent, l'amour du prochain. Qu'ils obéissent à leur foi chrétienne ou à leurs convictions humanistes, les être humains respectaient des principes qui favorisaient la tolérance et, de ce fait, la vie en commun.

Aujourd'hui, ces valeurs ont pratiquement disparu au profit d'une seule: l'argent. Citons quelques exemples. Le PDG de Novartis gagne 25 millions de francs par année. Un jeune joueur de football (talentueux il est vrai) a été transféré pour 70

millions de francs d'un club allemand à une équipe anglaise. Le club des milliardaires a accueilli récemment un footballeur anglais qui a épousé une chanteuse des Spice Girls. Les places les plus chères de la finale du championnat du monde de football se vendaient à plus de 8000 dollars. Et les stades étaient pleins! Elon Musk est devenu le premier trillionnaire (1000 milliards de dollars) de l'Histoire.

Ces chiffres font réfléchir alors que des centaines de millions de personnes meurent de faim dans le monde et que les gouvernements ne trouvent pas l'argent nécessaire pour lutter contre le réchauffement climatique.

Actuellement, on préfère augmenter drastiquement les dé-

penses militaires plutôt que d'investir pour l'avenir de la planète. Il faudra réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Autre danger: la désinformation, qui fait l'objet du thème de ce numéro.

Elle a toujours existé et a été utilisée abondamment par les dictateurs qui ont sévi aux quatre coins du monde. Mais aujourd'hui, avec l'intelligence artificielle, elle prend encore davantage de poids et les amateurs d'information ne savent plus si on leur dit la vérité ou si on déguise la réalité.

Il est indispensable de légiférer rapidement si on veut éviter le chaos!

Rémy Cosandey

Alors ?

Dois-je y aller ou pas ?
A vrai dire, je n'sais pas
Faire durer le plaisir
Pour mieux anéantir
Frappes homéopathiques
Sur centrales électriques
Les ponts et autoroutes
Pour créer la déroute
Tenez bon, on arrive !
Préparons l'offensive
Libérer le détroit
C'est une question de droit
Dois-je y aller, ou pas ?
Sais pas si oui, ou pas !
Envie de prendre Cuba
J'ai l'embarras du choix
Alors, que vais-je faire ?
Continuer la guerre !

Emilie Salamin-Amar

Merci à nos lectrices et lecteurs !

L'appel paru dans ce carré bleu de notre dernier numéro nous a valu, de la part de trois d'entre vous, une liste d'une trentaine de personnes à qui faire connaître notre journal.

À vous trois –qui vous reconnaitrez– un grand merci !

Pour les autres, il n'est pas trop tard. Passez en revue vos listes de contacts et dites-nous à qui faire connaître **L'Essor**, de votre part.

Et pendant que nous y sommes, rappelez-vous que vous pouvez aussi nous envoyer des notes de lecture, vos bonnes nouvelles ou les thèmes de forums que vous aimeriez voir traités, en plus de pouvoir nous envoyer vos contributions rédactionnelles.

Consultez notre page »»» journal-lessor.ch/redaction

Une parfaite symbiose

La cathédrale St-Pierre était bondée. Essentiellement des « gauchistes » qui ne mettent presque jamais les pieds à l'église et qui chantent volontiers : « Il n'est pas de sauveurs suprêmes, ni dieu, ni César, ni tribun... C'est la lutte finale... »

Dès les premières paroles du pasteur, tous étaient avertis : « Cette cérémonie sera aussi longue qu'un discours de Fidel Castro ». Elle a duré trois heures. La référence ne pouvait que nous réjouir.

Dix-huit orateurs et oratrices ont rappelé les références très nombreuses de Jean Ziegler à la foi chrétienne : « Il est une puissance supérieure difficile à définir. Par simplification, je l'appelle Dieu... Il y a beaucoup de cadavres au bord de la route. L'humanité avance sur cette route. Elle va vers le meilleur. Elle l'atteindra un jour. Si tu ne crois pas à cela, ta vie n'a aucun sens. » Ou bien encore deux références que j'aime aussi à formuler souvent, l'une est de Georges Bernanos et l'autre du nouveau testament : « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres et tout ce que vous aurez fait aux plus petits d'entre vous, c'est à moi que vous l'aurez fait ».

Se sont succédés au micro la maire de Genève Christina Kitsos, l'ancienne présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey, le Conseiller aux États Carlo Sommaruga présenté avec le prénom de son père Cornélio, secrétaire d'État et président de la Croix rouge internationale. Il ne s'en est pas offusqué. Jean-Luc Mélenchon, par ailleurs comparé par le fils Dominique Ziegler à Jean Jaurès, s'est exprimé par vidéo-conférence.

Depuis Tunis, Francesca Albanese a envoyé un très bel hommage. Puis des militants du Congo, de la Palestine, des Moudjahidines du Peuple Iranien. Tous ont salué un frère de luttés. Ils ont rappelé les dénonciations fortes du rapporteur de l'ONU pour l'alimentation : « Chaque fois qu'un enfant meurt de faim dans ce monde, il s'agit d'un assassinat et il en meurt un toute les cinq secondes ».

Les chants ont eu une profonde résonance. Quand son fils Dominique a chanté « Hasta siempre comandante Che Guevara » ou « Gracias a la vida »¹ la foule a chanté avec lui. Lorsqu'à la fin, ce fut l'internationale, jouée à l'orgue par Vincent Thévenaz, tous nous l'avons chantée, beaucoup avec le poing levé. « À Toi la gloire » a eu moins de succès. Mais les propos du

pasteur Emmanuel Roland et du curé Pascal Desthieux ont été tellement proches de la profonde espérance de tous ces gens de gauche que Dominique n'a pas hésité à affirmer : « Encore un peu et ils vont nous convertir ! ».

Après tous ces éloges, c'est la famille qui a pris le relais. Une famille exemplaire. Wedad, la première épouse, a rappelé que lors de son premier contact avec Jean on l'avait avertie, elle arrivait du Caire : « Ne t'en approche pas trop, c'est un communiste ». Et lors de leur première danse, il lui a beaucoup marché sur les pieds.

Elle a rendu hommage à son amie Erica Deuber Ziegler : « Quand nous nous sommes séparés, Jean et moi, c'est Erica qui a pris le relais et je la remercie car elle a eu à le soutenir pendant toute sa maladie ».



Photo O.N.U. Genève

Il paraît que le soir avant sa mort, Jean n'était plus très lucide et les deux épouses lui tenaient chacune une main. Il a posé la question : « Laquelle de ces deux femmes est mon épouse ? » Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Danielle, à Anne et à François Mitterrand, lui qui a vécu cela dans le déni public, lui qui aussi « croyait aux forces de l'esprit » et à une sorte d'immortalité.

Le petit fils Théo et le fils Dominique ont évoqué le papa attentionné et amical qu'ils ont aimé. Dominique n'a jamais entendu son père l'appeler par son prénom. Pour lui, en *berndeutsch*, son père l'appelait *Affeli*, le petit singe. À partir du collège, c'était détestable. Comment un homme aussi prolifique sur le plan littéraire, aussi présent dans les instances internationales et universitaires a-t-il trouvé tant de temps pour être un papa et un grand-papa gâteau ? Erica fut, selon Jean lui-même qui s'exprimait l'an dernier à la TV, « une formidable relectrice de tous ses textes écrits en français par un petit Suisse-allemand ». Elle a été la dernière intervenante : « Un homme d'amour, de devoir et d'espoir » a-t-elle dit. Elle a cité Sartre : « Pour aimer les hommes, il faut détester ce qui les oppriment ».

À la sortie, je n'ai rencontré qu'un seul camarade que je connaissais, Pascal Holenweg. Il m'a dit, presque comme un reproche : « Tiens, un socialiste chrétien » ...

Jamais, dans ma vie, je n'ai vécu trois heures où ma foi chrétienne et mes convictions politiques n'ont été en aussi parfaite symbiose.

Merci Jean !

Pierre Aguet, Vevey
le 19 juin 2026

¹ NDLR (GBa): hymne humaniste qui chante la vie, la douleur, la joie et l'amour, composé et interprété par Violeta Parra, auteure chilienne. Interprété aussi par Joan Baez.

La démocratie : un droit, une éducation, un effort

L'avènement tous azimuts de l'Intelligence Artificielle (IA) bouscule les personnes et les sociétés comme également la culture, la recherche et la démocratie, par sa prétention à embrasser tous les domaines de la connaissance.

Je me limite au thème de la démocratie suisse. Certains accueillent l'IA comme un instrument utile à la formation de l'opinion et d'autres comme le moyen de désinformation suprême, mettant État et citoyens sous l'influence, voire sous la domination, de puissants lobbys nationaux et étrangers.

Soyons lucides, rien de neuf ! *La Guerre des Gaules* de Jules César ne fut pas un manuel d'histoire ! Toutefois l'ampleur du phénomène inquiète. La question est donc de savoir comment maintenir une démocratie forte, capable de résister aux lobbys tout en évitant le populisme...

La démocratie

Il importe d'abord de s'entendre sur ce que l'on entend par démocratie. Elle est bien sûr plus que son étymologie ne le laisse entendre. Fondée sur le pouvoir du peuple elle est en même temps fidèle à ce que le peuple a forgé au cours du temps, l'État de droit, avec ses trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire et l'acquis qui les précède. La démocratie suisse – je me limite à ce thème – y a ajouté les précieux référendums et initiatives permettant au peuple d'infléchir, si nécessaire, le résultat des élections en obligeant les autorités à corriger certaines de leurs décisions, voire à introduire dans la Constitution de nouveaux principes. Ce système mérite d'être conservé et protégé de trop nombreux et puissants lobbys. Cette protection s'acquiert principalement par la formation des opinions à partir des arguments des uns et des autres.

Très concrètement deux menaces guettent actuellement la démocratie : la désinformation, portée principalement par des acteurs nationaux et internationaux usant des réseaux sociaux et de l'IA manipulée ainsi que par la mise à l'écart de l'État de droit dans la pensée populaire au profit des bons sentiments et des idéologies.

Que faire ?

Le meilleur remède protégeant la démocratie réside dans l'éducation, donc dans un effort. Certes, les brochures reçues des autorités ou des partis ou encore l'information transmise par de multiples organes de presse, le bouche à oreille, les réunions et les réseaux font que tout est à disposition. Mais, comme nous le savons, ces moyens sont parfois complexes et mettent le citoyen dans la délicate situation de ne plus entièrement comprendre les enjeux. Je discerne une raison

à cet état de fait : notre société néglige peu à peu la tâche de donner aux citoyens non pas l'information mais les moyens de prendre des décisions complexes.

Aussi j'en viens à préconiser d'introduire, non dans le cursus scolaire obligatoire mais dans le cursus des études ou de l'apprentissage une véritable éducation à la citoyenneté, mettant l'accent sur les droits et les devoirs des citoyen-ne-s comme des autres habitant-e-s du pays. Cette éducation ne devrait pas être que purement civique mais faire le tour des thèmes qui concernent les citoyen-ne-s ou habitant-e-s du pays, suisses ou étrangers et qui, souvent, sont l'objet de votations ou l'enjeu d'élections. Il importe que les jeunes étranger-ère-s soient le plus rapidement possible informé-e-s et intégré-e-s en vue de leur naturalisation, s'ils-elles le souhaitent. Cette éducation à la citoyenneté devrait comprendre une véritable éducation civique de base (État de droit, Constitution et Lois, égalité, rôle des religions, système politique, droits politiques, respect des lois...). Mais cela ne serait pas suffisant. Il faudrait aussi y introduire des notions de base concernant le fonctionnement de la société (égalité des droits, système social, AVS-AI, système de santé, LAMAL, droit du bail, mariage et divorce, concubinage, droit du travail, circulation routière, conclusion de contrats, assurances diverses, fiscalité, pour ne citer que certains thèmes).

En effet ils sont justement ceux qui sont l'objet des votations et la connaissance des systèmes permet la prise de décision en connaissance de cause.

La démocratie visera à l'intégration tout en préservant les droits et les devoirs des uns et des autres. Elle est un effort qui suppose une formation et des connaissances. Elle doit permettre la formation des diverses opinions en prenant en compte les diverses opinions et options politiques en connaissance de cause des changements qu'une décision populaire peut engendrer (par exemple, récemment, la 13^e rente AVS ou le service civil).

Un tel programme flirte bien sûr avec l'utopie, prendrait trop de temps sur la formation professionnelle, courrait des risques idéologiques. J'entends bien. Mais le maintien de notre État de droit, de notre paix sociale et de notre démocratie ne justifierait-il pas cet effort à long terme ? Le fonctionnement sain et diversifié de notre État de droit ne mérite-t-il pas qu'on lui consacre une formation de base et donc qu'on prenne soin de lui ?

Jean-Jacques Beljean, Colombier

La désinformation: une histoire sans fin

Ne nous leurrions pas : depuis que les sociétés communiquent, la désinformation a toujours existé ! César a embelli sa guerre des Gaules, les croisades ont été décrites comme portées par un noble idéal, le bourrage de crâne a sévi durant la Guerre 14-18...

Ce qui est nouveau

Ce qui est nouveau, c'est l'amplification du phénomène, due à la prolifération des réseaux sociaux, des chaînes d'information en continu, avec la propension accrue au *scoop*, au *buzz*. Sans parler du rôle de l'IA, désormais capable de produire n'importe quel message (écrit ou visuel), fût-il le plus trompeur !

Plus grave encore: alors que depuis le XX^e siècle, les médias dignes de ce nom s'honoraient de diffuser une information la plus objective possible, la tendance inverse s'impose aujourd'hui.

Sur le fond d'abord, et sous l'emprise des milieux proches de Trump, voilà que se répand la notion de *vérité alternative*... L'objectivité perd sa valeur, les informations les plus opposées se neutralisent : peu importe que le changement climatique soit une réalité ou non, les deux avis se valent ! Et dans ce contexte nouveau, c'est celui qui diffuse le plus largement qui emporte l'adhésion générale du peuple !

Sur la forme ensuite, relevons l'effacement progressif entre l'opinion et l'information. Dans les journaux, sur les plateaux de télévision, les analyses censées éclairer le lecteur ou l'auditeur émanent souvent de spécialistes qui, sous couvert d'objectivité, ne font en réalité que relayer les avis des sphères d'influence dont ils dépendent. Je ne parle pas de chaînes telles que CNews, qui abritent des journalistes aux orientations avouées, telle Madame Fedorova, porte-parole du narratif poutinien. Mais plus insidieusement apparaissent sur les plateaux des commentateurs qui, liés à tels *think tanks* ou autres organismes de pression, se gardent pourtant d'avouer leurs partis pris ; sur les conflits actuels au Moyen-Orient, combien de pseudo-spécialistes relevant de Centres d'études financés par les monarchies du Golfe ou par Israël ! Ils ont le droit de s'exprimer, mais qu'ils avouent leur affiliation, les débats gagneront en objectivité !

À quoi cette désinformation sert-elle ?

À quoi ou à qui toute cette désinformation sert-elle ? En premier lieu aux différents pouvoirs qui l'utilisent ! Rien de nouveau, les régimes totalitaires en représentent ici la forme la plus extrême, eux qui ont tout intérêt à maintenir leurs sujets dans l'ignorance !

Et dans nos sociétés démocratiques, là aussi l'objectif demeure de renforcer les forces dominantes, politiques, économiques, idéologiques ; mais avec un nouveau risque accentué par la technologie moderne, celui qu'à force de baigner dans un flot d'informations contradictoires, le citoyen en vienne à ne plus rien croire du tout et à se détourner alors du débat d'idées, laissant le champ libre aux décideurs de tous poils, à ces magnats américains de la médiasphère qui se veulent les maîtres du monde.

Comment remédier à cette dérive ?

Quels remèdes à cette dérive ? D'abord une solide culture, scientifique, historique, un esprit critique qui nous conduise à toujours recouper les sources de nos renseignements, à appréhender les orientations de ceux qui les propagent. Un objectif qui, heureusement, reste encore celui qui anime nos services publics, mais qui se voit menacé, et par la quantité quasi infinie de données maintenant à disposition, et par ces groupes de pression qui souhaitent la privatisation de l'information et le retrait de toute règle déontologique imposée par l'État; ils font croire que, comme dans tout régime libéral, la concurrence débridée favorise la qualité, alors qu'en réalité, elle ne fait qu'avantager les forces qui dominent ce marché.

Certes, l'objectivité parfaite reste un idéal inaccessible; nous avons

tous nos préjugés, nos biais cognitifs ! Mais il faut parfois penser contre soi-même, ne pas suivre une idée parce qu'elle se révèle communément répandue. Voyez l'actualité récente: la grande majorité des commentateurs avaient estimé que, face à la formidable armada amassée par les USA contre l'Iran et vantée tous les soirs par moult experts militaires, le régime des mollahs s'effondrerait en quelques jours... Ils étaient rares,

»»»



ceux qui rappelaient que ce régime avait survécu à huit ans de guerre contre une très puissante armée irakienne, soutenue encore par tous les Occidentaux et les monarchies du Golfe !

Rude tâche ! Par commodité, par paresse intellectuelle, nous sommes tentés par la pensée *main stream*, surtout quand elle semble fondée sur les faits. Dans le monde d'aujourd'hui où prédominent les rapports de force, comme il devient facile de relativiser le droit international, de justifier l'agression de telle nation contre telle autre, de minimiser les atteintes aux droits humains fondamentaux. Notre histoire aurait toujours fonctionné ainsi, en rajoutent certains commentateurs, qui voudraient là nous rappeler à un certain réalisme !

Tout cela pourrait mal finir

S'ils s'efforçaient de mieux s'informer, ils devraient admettre qu'elles finissent toujours mal, ces dérives relativistes que nous avons connues dans l'histoire ! Avec là une information qui, à force de négliger l'objectivité, finit par devenir de la pure propagande, et même la pire, celle qui voudrait nous convaincre qu'il n'y a jamais de vérité qui tienne.

Des citoyens déboussolés, noyés dans des masses d'informations invérifiables, rien de tel pour que les maîtres actuels du monde continuent de régner sans contestation, de monopoliser les instruments et les règles de la liberté de s'informer.

Nicolas Rousseau, Boudry

Contrôler l'opinion publique

La désinformation est le thème principal de ce numéro. C'est un sujet essentiel. Si l'on veut comprendre pourquoi les progressistes ont tant de peine à se rendre majoritaires dans nos pays dit démocratiques, c'est vers le contrôle de l'information qu'il faut tourner nos regards. Nous avons une presse ouverte où des personnalités de gauche comme des Pierre-Yves Maillard bénéficient de temps en temps de pages entières qui leur sont consacrées. Cela donne le change...

Ce que l'on oublie toujours, se sont bien les milliardaires, ou les « *rédenchefs* » qui leurs sont subordonnés, qui choisissent à qui la parole sera donnée. Myret Zaki affirme: « *Les milliardaires sont les Rédacteurs en chef du monde* ». Si un Pierre-Yves Maillard se permet de dénoncer les turpitudes des amis de ceux qui contrôlent nos journaux, il sera assuré de ne plus jamais être invité à donner son avis. Tant qu'il défend les initiatives des syndicats et de la gauche, il sera invité. C'est son rôle. Il ne doit jamais le dépasser. Il le sait. Jeune conseiller d'État, il s'était permis de dire que si nous avions tant de pauvres en Suisse, cela venait du fait que les employeurs ne payaient pas assez leurs collaborateurs. C'était donc de leur faute. Il s'est fait taper sur les doigts et ne s'est plus jamais permis de dire de telles vérités en public.

Puisque les leaders de nos partis de gauche et des syndicats sont rarement appelés à s'exprimer dans la grande presse, mais que lors des débats TV, ils ont droit au même temps de parole que leurs interlocuteurs, ils se congratulent en disant qu'ils travaillent dans la meilleure des démocraties du monde.

De plus, quand ils s'expriment dans leurs journaux, ils ne s'adressent qu'à des convaincus qui payent des cotisations pour les soutenir. Or, puisqu'ils prétendent

travailler pour toute la population, c'est à elle qu'ils devraient s'adresser.

Ils ne le font pas. Trop cher, trop difficile de faire confiance à un rédacteur en chef. Ils se contentent d'envoyer tous les cinq ans des tout-ménages pour crier : « **Votez pour nous** » ou – de temps en temps – « **Votez comme nous** ».

Si l'on veut sortir de ce rôle d'éternels minoritaires, il n'y a qu'un moyen : considérer tous les citoyens et toutes les citoyennes comme faisant partie du peuple que l'on veut défendre, leur tendre la main, les associer à nos réflexions, à nos hésitations, à nos combats. Je suis de ceux qui ont parfois fait ces dénonciations.

Suite à quoi, les journalistes de la région puis de la Suisse romande ont reçu l'ordre de ne plus jamais évoquer mon travail à la Municipalité, au Grand-Conseil ou au Conseil national... Alors qu'ils me rencontraient partout, désolés, ils me l'ont dit. Sur ce thème, je suis informé. Nous pourrions y revenir.

De même, des artistes comme Jean Ferrat en France ou Michel Bühler en Suisse étaient interdits d'antenne. Il n'y a donc pas seulement la manière dont on nous informe, il y a aussi tout ce qui nous est caché.

Des cris d'orfraie

Une solution ? Donner à l'État la mission de s'assurer que tous les partis de nos démocraties puissent alimenter le débat public. Mais, évoquez donc une telle ouverture et vous entendrez crier à la dictature ceux qui veulent garder le contrôle de l'opinion publique...

Pierre Aguet, ancien conseiller national, Vevey

Justice : qui désinforme qui ?

Quelles concernent les lois pénales ou d'autres domaines du droit, les affaires de justice sont un domaine particulièrement exposé à la désinformation. Celle-ci n'est pas seulement le fait des divagations répandues sur les réseaux sociaux. Les autorités politiques et les gens de justice y ont aussi leur part.

« La mission première des autorités judiciaires, peut-on lire sur le site officiel d'un canton romand, est d'appliquer la loi et de rendre la justice civile, pénale et administrative de manière indépendante et impartiale, avec dignité, rigueur et diligence. Elles représentent le troisième pouvoir (le pouvoir judiciaire) aux côtés du pouvoir législatif (Grand Conseil) et du pouvoir exécutif (Conseil d'Etat). Selon le principe de séparation entre ces trois pouvoirs, elles ne reçoivent aucune instruction ni pression de la part du législatif ou de l'exécutif. Cette indépendance est essentielle pour assurer une justice égale et équitable envers toutes et tous et protéger les droits de chacun. » Voilà pour les principes.

En pratique, les choses sont plus compliquées. Car rendre la justice, ce n'est pas seulement appliquer la loi. C'est aussi substituer la volonté de l'Etat à celle des particuliers. S'il y a des tribunaux, c'est pour éviter aux gens la tentation de se faire justice eux-mêmes.

De temps en temps survient un événement qui donne aux autorités politiques l'occasion de faire le contraire de ce qu'affirme le texte précité. Récemment, en France, à la suite d'un drame qui a bouleversé la population, le ministre de la justice a fixé aux autorités judiciaires un délai pour statuer en priorité sur les dossiers concernant des violences sexuelles commises sur des enfants. Tout le monde savait que le délai ne pourrait être tenu car il était beaucoup trop court. Peu importe, la voie était désormais libre pour que se déchaîne une foule de gens persuadés que les autorités judiciaires se la coulent douce pendant que d'affreux criminels violent et assassinent nos enfants.

L'opinion publique au service de la désinformation

Le principal outil de la désinformation, c'est l'opinion publique. Sur cette notion, il est intéressant de relire un texte publié en 1935 dans le journal nazi *Der Angriff* par Otto Dietrich (1897-1952), un distingué docteur en sciences politiques, député au Reichstag, officier SS et chef du service de presse du III^e Reich :

« En Allemagne, écrivait-il, il n'y a d'opinion publique au sens véritable du terme que depuis que l'idéologie national-socialiste a conquis le peuple. Le national-socialisme n'est pas une quelconque forme de gouvernement politique, mais représente totalement l'idéologie du peuple allemand. Cette tribune idéologique et politique, qui correspond à l'essence du peuple allemand et à sa volonté, n'est ni compliquée ni ingénue, mais simple, claire, unie. Elle est une mesure solide et immuable du sentiment et de la pensée du peuple. [...] En un mot: l'opinion publique du peuple allemand, c'est le national-socialisme ! Et la presse du parti national-socialiste est son porte-parole »¹.

Sur le fond, si chacun pourra substituer l'idéologie de son choix au désuet national-socialisme, le principe de la manipulation de l'opinion publique n'a pas changé.

Si la désinformation est courante dans les affaires de justice, c'est aussi parce que les autorités judiciaires sont tenues au secret et à l'obligation d'éviter tout comportement qui pourrait faire croire à leur partialité, contrairement aux personnes qui, à un titre ou à un autre, participent à la procédure.

L'incendie d'un établissement public ayant fait de nombreuses victimes qui s'est produit il y a quelques mois à Crans-Montana en fournit un exemple.

Alléchés par la perspective de plaidoiries retentissantes et d'honoraires ronds, des dizaines d'avocats se bousculent aux micros et devant les caméras. En y ajoutant quelques professeurs de droit et des experts en incendie, c'est du travail assuré durant des mois pour la presse friande d'informations et de révélations spectaculaires. On s'interroge : la procureure en charge de ce dossier est-elle à la hauteur de sa tâche ou faut-il lui substituer un magistrat plus aguerri ? On use de mots savants pour impressionner les ingénus qui n'ont jamais franchi le seuil d'une faculté de droit : s'agit-il d'homicides par négligence ou de meurtres par dol éventuel ? Quant aux montants astronomiques qu'on entend réclamer aux coupables et à leurs assureurs, ils suscitent l'incrédulité ou la colère. Car si l'argent n'a pas d'odeur, il a parfois la couleur du sang.

Raymond Spira, La Chaux-de-Fonds

¹ Peter LONGERICH, « Nous ne savions pas ». Les Allemands et la Solution finale 1933-1945 (trad. Raymond Clarinard), Héroïse d'Ormesson, Paris 2008, p. 64-65.

Comme si nous étions responsables de ce que l'IA fait de nous !

Des monstres ont pris le contrôle de nos sociétés, dans un premier temps par la technologie mécanique et matérielle aboutissant à la bombe atomique puis par la technologie numérique aboutissant à l'intelligence artificielle. C'est par ces moyens que l'être humain a été dépourvu de son humanité, son empathie et son appartenance à la société des hommes, le rendant aussi mécanique et matériel qu'une machine sans âme et aussi virtuel qu'un avatar manipulable et influençable à souhait.

C'est par l'imposition du néolibéralisme et des applications numériques qu'il a perdu toute consistance, toute identité, toute cohérence psychologique, tout moyen de résistance et d'indignation pour devenir la marionnette entre les mains de Palantir, des réseaux sociaux, des médias et des pouvoirs économiques et politiques, surtout ceux pilotés par l'intelligence artificielle.

Et voici que, par rapport à ce que nous sommes devenus face à ces impositions, face à ces pouvoirs, on nous demande de nous en défendre, d'être attentif-ves... !

Comme si nous avions de quoi lutter contre de pareilles forces, comme si nous avions les capacités de contrer les intentions de ces acteurs de la société retorse qu'ils ont constituée et qui nous fourguent toutes ces désinformations. Mais il faut savoir que derrière ces désinformations, il y a une clique dont les intentions dépassent de loin tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Le pire c'est qu'on laisse aux citoyens-consommateurs la responsabilité de «faire quelque chose» alors que la désinformation est inscrite dans la logique même du système, qu'elle est même son *modus operandi*, comme, par exemple, dans la publicité omniprésente, dans les argumentations contre les initiatives sociales et dans les autres procédés pour convaincre le peuple de la pertinence de ses lois antisociales.

Il y a un but derrière la désinformation, c'est de rendre suspecte toute information et faire perdre toute confiance chez tous et chacun en ce qu'il lit, regarde et observe. Ceci peut paraître une théorie conspirationniste de plus mais en réalité c'est un objectif parfaitement documenté par des chercheurs sans liens aux magnats qui nous dirigent actuellement. Nos autorités fédérales s'insurgent contre la désinformation car elles pensent que cela provient d'une gauche anticapitaliste et d'ennemis de l'État qui veulent sa destruction. Mais ces mêmes autorités ne disent mot de la désinformation contenue dans la publicité omniprésente dans nos magazines, nos journaux, nos écrans et autres panneaux publicitaires. Pas un mot sur la désinformation

lors des diverses votations surtout celle contenue dans les arguments fallacieux pour les rejeter. Pas un mot des arguments employés pour convaincre le peuple de voter des lois antisociales ou d'accepter leur société.

Alors comment s'en protéger ?

D'abord, nous devons prendre conscience de la réalité de ce qui se passe et de ne pas prendre peur face à l'immensité, la vigueur et l'omniprésence de la technologie numérique même si notre impuissance est manifeste car c'est justement sur cela que compte les monstres pour que nous restions sous leur emprise.

Ensuite, nous devons prendre position contre l'industrialisation de notre nourriture par nos achats, contre la numérisation de tous les aspects de nos vies, soit les «applications» et les «algorithmes» par une méfiance existentielle, contre les tendances de l'intelligence artificielle de faire tout pour nous en vainquant nos paresse, contre la conformité du type «Rhinocéros» de Ionesco, en se sortant de la pensée dominante et contre

nos aveuglements et idées reçues en refaisant confiance à nos intuitions, à nos impulsions et nos compréhensions produites par nos expériences.

Comme nous n'avons aucun moyen de savoir quelles sont les «fake news» et où se situent les désinformations, nous ne pouvons pas les déceler car elles sont trop bien faites par le machiavélisme de nos dirigeants et par l'IA. Nous devons dès lors travailler par rapport à la

vraisemblance des informations selon les schémas de ce qui a toujours existé. À la longue, nous développerons un aperçu qui nous permettrait de reconnaître les fausses nouvelles, les propagandes orientées, les messages subliminaux et les informations fallacieuses.

Mais si nous voulons vaincre ce système, nous devons encourager tout le monde autour de nous à suivre ce schéma de non-conformité pour que ces informations fallacieuses n'aient plus d'effet sur nous et sur notre société. Car individuellement, seuls dans nos coins, nous ne pouvons vaincre ces nouvelles technologies compte tenu de leur hégémonie, de leurs forces d'impact et d'orientation, de leur pouvoir de séduction et de leur effet de sidération et surtout, de la croyance qu'elles pourraient résoudre tous nos problèmes, d'où la difficulté de prendre de la distance et de les mettre en question...

Georges Tafelmacher,
Pully

Les plus grands scientifiques du monde avertissent que l'IA pourrait mettre fin à la civilisation telle que nous la connaissons. 97 % des Américains estiment que la sécurité de l'IA devrait être soumise à des règles. Quand notre gouvernement se réveillera-t-il avant qu'il ne soit trop tard ?
— **Bernie Sanders**, sénateur américain

Les historiens face à la désinformation

Comment des millions de Français ont-ils pu croire pendant des siècles que les rois guérissaient les malades d'un simple toucher ? Les malades d'écrue, en l'occurrence, cette maladie tuberculeuse qui faisait apparaître des fistules purulentes au niveau du cou. Futile question, dirons-nous ?

C'est pourtant celle à laquelle s'attaque au début du XX^e siècle un jeune médiéviste d'une trentaine d'années, vétéran de la Première Guerre mondiale et tout juste doctorant en histoire... un certain Marc Bloch (1886-1944). Dans le cadre de ce forum, découvrons son travail, grâce à la récente allocution de Yann Bouvier, historien.

Marc Bloch

Il vient de faire son entrée au Panthéon (*le 21 juin dernier*) pour tout un tas de bonnes raisons. Mais ça ne nous dit pas pourquoi il se posait cette question, ni quelle réponse il a trouvée. Au début du XX^e siècle, la discipline historique se cherche. En 1914 déjà, l'historien Louis Halphen remarquait que, contrairement à l'idée reçue, on faisait déjà de moins en moins l'histoire des « batailles », c'est-à-dire politique, et que l'histoire culturelle et religieuse intéressait de plus en plus. Mais Bloch trouvait que les historiens se concentraient trop sur les événements et leurs sources écrites. Pour lui, établir les faits est certes nécessaire, mais ne suffit pas. Il faut les interpréter, pas juste les relater.

Pour ce faire, et pour que l'histoire devienne une véritable science des sociétés humaines, Bloch considère qu'on ne doit plus lire des sources pour en faire émerger des connaissances, mais qu'on doit partir d'une question. Ici « *pourquoi a-t-on longtemps cru que les rois pouvaient guérir ?* ». Puis identifier quelles sources et quelles méthodes peuvent aider à y répondre.

L'origine d'une question

Cette question lui est inspirée par la Grande Guerre. Dans la boue des tranchées, le capitaine Bloch observe comment les **bobards** se propagent à des vitesses fulgurantes. Il se demande si les mécanismes à l'œuvre parmi ses frères d'armes ne l'étaient pas déjà dans la longue croyance du miracle royal.

Après la guerre, il rassemble des sources plutôt délaissées : traités médicaux, récits populaires, fresques, gravures, enluminures. Mais sa grande originalité est d'emprunter leurs outils à des disciplines naissantes comme la sociologie ou la psychologie collective. C'est tout ça qui fait qu'en 1924, son ouvrage « *Les Rois thaumaturges* » appa-

raît comme une œuvre pionnière. Mais ça ne nous donne toujours pas la réponse...

Bloch prouve d'abord que l'histoire de ce miracle ne commence pas avec Clovis – comme la tradition le rapportait jusque-là – mais vers l'an 1000, avant de gagner l'Angleterre au siècle suivant. Et il montre que la thaumaturgie des rois, c'est-à-dire leur capacité à accomplir ce prodige, est une erreur collective alimentée par les rois eux-mêmes qui, persuadés que le sacre les sanctifiaient, se sont improvisés guérisseurs pour fortifier leur prestige un peu fragile.

Et il a suffi qu'une poignée de fois le mal semble reculer suite à un toucher royal pour qu'on y ait vu un prodige. Celui-ci fut vite utilisé par les rois de France pour prouver leur supériorité face à leurs rivaux anglais... et inversement. Autre cause : une attente sociale et religieuse. Bloch écrit « *Ce qui créa la foi au miracle, c'est l'idée qu'il devait y avoir miracle* ». Et enfin, la tradition. Si la croyance persiste jusqu'au XIX^e siècle, c'est parce qu'on ne mettait pas en cause les dires des générations précédentes.

Et depuis ?

Depuis Marc Bloch, la recherche a progressé. On date désormais l'affirmation de cette pratique au XII^e siècle. On dit aussi moins que les médiévaux se trompaient et on replace cette croyance dans une culture politique cohérente pour l'époque. Mais **Les rois thaumaturges** reste un livre de référence ayant inauguré ce qu'on a appelé « *l'histoire des mentalités* » qui, depuis que Yann Bouvier l'a découverte étudiant, est celle qui le passionne le plus.

Accessoirement, cette affaire démontre aussi que la désinformation ne date pas d'hier...

Mario Bélisle, à partir de l'allocution faite par Yann Bouvier, historien français.

Marc Bloch

Historien majeur et citoyen engagé, entré au Panthéon le 23 juin 2026 avec son épouse, Simone Vidal, quatre-vingt-deux ans après leur mort... « pour son œuvre, son enseignement et son courage – a-t-il été dit de lui – car Marc Bloch incarnait au plus haut point les valeurs humanistes ». Entré dans la Résistance en 1943, Marc Bloch en a gravi tous les échelons pour devenir l'une de ses têtes pensantes, à Lyon. Il a été fusillé par la Gestapo le 16 juin 1944.

Florilège de témoignages

Le thème du forum de ce numéro et la question qu'il nous pose (« Comment résister ») m'interpellent aussi à titre personnel, pour la double raison suivante :

- **D'abord** parce que je suis – depuis maintenant plus de vingt ans – impliqué à titre bénévole dans la publication de votre petit journal préféré. Pendant longtemps comme responsable de la compta, du fichier des abonné-es, de nos archives numérisées (plus que centenaires !) et de quelques autres tâches... puis en tant que président de l'association qui, désormais, porte collectivement le flambeau de cette publication et de sa voix si particulière, en Suisse romande.

- Mais aussi, **ensuite**, parce que le double métier de formateur et d'informaticien qui est le mien m'a souvent confronté à la nécessité de valider et vérifier ce qui constitue notre **matière première**, à savoir *l'information* elle-même. D'aucuns sont concernés par la qualité des légumes, du fromage ou des avions qu'ils produisent (à chacun son métier) mais ce n'est pas parce que notre matière première est plus intangible qu'elle peut être galvaudée sans conséquences.

Ci-après, plutôt que de parler à la première personne du thème de ce forum, souffrez que je partage avec vous quelques témoignages d'horizons divers. J'espère qu'ils vous « parleront »...

Mario Bélisle

Deux Américains « MAGA » (fervents fans de Trump)

— Je croyais sincèrement que l'élection avait été volée [celle qui a conduit Biden à la présidence] et je croyais aussi que les émeutiers qui sont montés à l'assaut du Capitole étaient de vrais patriotes, jusqu'à ce que j'éteigne *Fox News* et que je commence à m'informer ailleurs. Ce n'est pas facile de croire fermement en quelque chose et d'en arriver à admettre ensuite qu'on s'est trompé pendant de nombreuses années [Ron Kelley]. Une autre femme [Tori Hurst] raconte aussi : j'ai rencontré mon mari actuel en 2021 et il m'a fait regarder le documentaire de la chaîne PBS intitulé « **6 janvier** ». J'en ai été extrêmement choquée et j'ai demandé à mon mari : « Scott, est-ce que c'est vraiment arrivé ? » car je n'avais jamais entendu parler de cet événement jusqu'alors. Il m'a répondu, interloqué : « Mais où étais-tu ? ».

Pour ces deux-là – comme pour les nombreux autres interviewés – il s'est avéré que **diversifier leurs sources d'information** a été un facteur commun, dans leur décision de prendre leur distance avec cette idéologie.

Plaire au peuple romain d'antan

En 58 avant notre ère, un politicien populiste, Clodius¹ Pulcher, tribun de la Plèbe, a fait distribuer du blé gratuitement à des milliers de citoyens de la ville de

Rome, pour se gagner les faveurs du peuple. Ce politicien rendit le grain totalement gratuit pour les citoyens romains éligibles. C'était une manœuvre calculée pour se gagner leur loyauté et affaiblir ses rivaux politiques.

Le problème est que cela a trop bien fonctionné. On a fait croire au peuple qu'il pouvait compter durablement sur ces apports extérieurs, puisque l'État garantissait l'importation de grain depuis l'Afrique du Nord et l'Égypte. Les agriculteurs locaux des environs de Rome produisant du blé furent lévidemment lésés et se tournèrent alors vers les vignobles et les pâturages.

Avec le temps, Rome est devenue entièrement dépendante du grain provenant de provinces lointaines. Puis, à la chute de Carthage, un des principaux fournisseurs de grain de Rome, cela a signifié que l'Empire perdait son approvisionnement alimentaire... sans agriculture locale pour prendre le relais. Est-ce que cela a contribué à la chute de l'Empire ? Je l'ignore, mais la leçon semble évidente.

Quand c'est « gratuit » vous n'êtes pas le client... vous êtes la « marchandise » comme les informaticiens réalistes le savent trop bien. Vos adresses courrielles gratuites chez *Gmail*, *Yahoo* et autres entreprises des GAFAM n'ont rien à envier au blé de la Rome antique !

La malhonnêteté du « *What aboutism* ! »

J'adore les débats. Pas seulement avec mes élèves et autres historiens, j'apprécie aussi de discuter avec quiconque s'engage de bonne foi dans une discussion sur le fond... mais pour les autres, voici mon conseil gratuit : tenez-vous-en au sujet, sans recourir aux sophismes et autres logiques fallacieuses, d'accord ?

Par exemple, si je parle de l'immigration aux États-Unis et des rafles commises par les brigades d'ICE, il y aura toujours un fan MAGA pour s'enflammer : « *Et Obama, alors, hein ? Il a fait déporter plus de personnes que Trump... Pourtant je ne vous entends pas vous plaindre de lui (What about Obama, eh ?)* »

Oui, il y a eu plus de renvois d'immigrants illégaux sous la présidence d'Obama. C'est un fait. Mais son administration l'a fait légalement, devant les cours de justice, sans recourir à des rafles sauvages et violentes dans les rues ni en prenant en otage des écoliers dans leurs classes, pour obtenir la reddition de leurs parents.

Tiens, puisqu'Obama a fait déporter plus d'immigrants que Trump (ce que vous me servez vous-même comme argument) cela ne devrait-il pas vous faire apprécier Obama, en fait ? Non ? Ah, je vois : ce n'est donc pas la déportation des immigrants qui vous intéresse, en vérité. C'est le racisme flagrant et la terreur manifesté par votre camp politique qui vous excite. Je vois...

Témoignage adapté d'une présentation de Trevor Wallace, professeur d'histoire (depuis 28 ans, au Canada, spécialiste des mécanismes de la propagande nazi)

¹ Le bonhomme a délibérément commencé à orthographier son prénom Clodius plutôt que Claudius, pour faire moins « élitiste ».

Le journalisme est-il encore d'actualité ?

À l'heure où chacun peut publier, commenter et partager des contenus, l'idée de se passer d'intermédiaires peut sembler séduisante. Mais elle est trompeuse.

L'abondance d'informations ne garantit en effet ni leur qualité ni leur véracité. Si les réseaux sociaux et les plateformes numériques offrent des possibilités infinies pour documenter les événements en temps réel, atteindre d'autres publics et faire entendre des voix marginalisées, ils soulèvent aussi des défis majeurs pour la qualité de l'information et la pérennité du journalisme.

Lors des conflits récents ou de grandes échéances électorales, la circulation massive de fausses informations a montré combien la frontière entre information et manipulation pouvait être fragile. Le développement de contenus générés par l'IA et des « deepfakes », qui prêtent des propos fictifs à des personnalités, interrogent notre capacité collective à faire la part des choses. L'enjeu n'est plus seulement de produire, ni même d'accéder à l'information, mais de renforcer l'esprit critique, de distinguer le vrai du faux, l'essentiel de l'anecdotique, le fait de l'opinion.

C'est précisément le rôle du journalisme : enquêter, vérifier, contextualiser. Encore faut-il que les médias en aient les moyens. Privées d'une partie de leurs ressources publicitaires, confrontées à une érosion de leurs audiences et à une crise de méfiance d'une partie de l'opinion, de nombreuses rédactions luttent pour leur survie. À ces difficultés s'ajoutent les menaces qui pèsent directement sur les professionnels des médias. Dans de nombreuses régions du monde, les journalistes sont assassinés ou font l'objet d'intimidations, de poursuites abusives ou de violences.

La défense de la liberté de la presse ne concerne pas uniquement les professionnels des médias : elle engage l'ensemble de la société. Derrière chaque enquête qui révèle une injustice, chaque reportage qui éclaire une crise ou chaque vérification qui dément une rumeur, c'est notre capacité collective à comprendre le monde qui est en jeu. Les nouveaux outils numériques, et les nouvelles coalitions de journalistes qui se forment, travaillant ensemble à l'analyse de faits ou de dossiers d'ampleur mondiale, repoussent les frontières de la coopération intellectuelle, au nom du bien commun et de la vérité.

Les fondamentaux du journalisme indépendant restent les mêmes, mais le paysage dans lequel il s'exerce a profondément changé. Comment faire en sorte qu'il perdure et se renouvelle ? Quelles compétences nouvelles faut-il développer pour qu'il s'exerce au bénéfice de tous, à la recherche de la vérité ? La réponse à ces questions est urgente pour maintenir un espace public fondé sur des faits vérifiés et un débat éclairé.

Agnès Bardon

Rédactrice en chef
du *Courrier de l'UNESCO*,

*C'est sous ce même titre (que nous leur avons emprunté) que vient de paraître, dans le dernier numéro du **Courrier de l'Unesco** (juillet-septembre 2026) un dossier complet sur le sujet qui est aussi celui de notre présent forum.*

*Dans leur dossier, consultable en ligne sur leur site **courier.unesco.org** vous trouverez les articles suivants :*

« Le fact-checker est comme un mécanicien qui désosse une voiture »

Peu de personnes connaissent mieux les enjeux de cette tâche éditoriale essentielle que Fergus McIntosh, qui dirige le célèbre service de fact-checking de l'hebdomadaire américain *The New Yorker*.

« Au Portugal, les podcasts ont le vent en poupe »

Si la presse écrite traditionnelle perd du terrain, les formats audio séduisent le public, toutes générations confondues.

« Les écoles de journalisme revoient leur copie »

Face à la crise des médias traditionnels, les écoles de journalisme s'adaptent, même si les réformes universitaires peinent à suivre le rythme effréné des changements technologiques.

« Les médias doivent trouver des moyens plus créatifs de s'adresser aux jeunes »

Journaliste de formation, la Nigériane Charity Ekezie a délaissé les médias traditionnels pour se consacrer à la création de contenus. Dans des vidéos virales postées sur les réseaux sociaux, la Tiktokeuse aux 3,7 millions d'abonnés dénonce sur le ton de l'humour les représentations stéréotypées de l'Afrique.

13^e rente: et les invalides ?

C'est décidé : la 13^e rente AVS sera versée en décembre prochain. Elle coûtera un peu plus de 4 milliards de francs que le Parlement a décidé de trouver en augmentant le taux de la TVA. Mais le peuple devra se prononcer et il n'est pas certain qu'il partagera le choix des autorités. Quoi qu'il en soit, il y a de grands oubliés : les invalides.

Une augmentation de l'AVS sans adaptation simultanée de l'assurance invalidité n'est pas seulement injuste; c'est une discrimination flagrante. Il y

a un risque accru de pauvreté car les bénéficiaires de l'AI sont statistiquement beaucoup plus touchés par la pauvreté que les retraités de l'AVS.

Le renchérissement frappe plus durement celles et ceux qui vivent déjà avec le minimum vital. Par ailleurs, selon la loi sur l'égalité des personnes handicapées (*Lhand*), nul ne doit être défavorisé en raison d'un handicap. La sécurité financière est un droit fondamental qui devrait être scrupuleusement appliqué.

La dangereuse politique nucléaire d'Albert Rösti

En 2017, la population suisse a clairement voté en faveur de la sortie du nucléaire. Cela n'empêche pas le Club Energie suisse de souhaiter construire de nouvelles centrales nucléaires.

Bien que le Conseil fédéral ait rejeté l'initiative «Stop au blackout» et adopté une contre-proposition, ce lobby de centre-droit propose que la loi sur l'énergie nucléaire soit modifiée de manière à ce que de nouvelles autorisations générales pour les centrales nucléaires puissent être à nouveau délivrées, ce qui est interdit depuis l'entrée en vigueur de la stratégie énergétique 2050.

La position du conseiller fédéral Albert Rösti est préoccupante car elle remet en question la démocratie de notre pays et est dangereuse car, malgré les progrès de la science, les risques existent qu'il y ait un nouveau Tchernobyl ou Fukushima. Et on regarde avec inquiétude la centrale de Zaporijia en Ukraine, la plus grande centrale nucléaire du continent.

Un retour en force de l'énergie nucléaire augmenterait la dépendance de la Suisse vis-à-vis de pays autocratiques comme la Russie. En effet, seuls quelques pays exportent l'uranium nécessaire. La Fondation suisse pour l'énergie écrit « *Plus de la moitié de la production mondiale provient de pays qui ne sont pas considérés comme libres* ».

Par ailleurs, l'extraction et le transport de l'ura-

nium causent d'importants dommages à l'environnement. Les souffrances humaines sont dévastatrices. Les mines sont souvent situées sur les terres de populations autochtones, ces dernières travaillant dans les mines sans protection contre les rayonnements.

Des régions entières restent contaminées par la radioactivité. Les personnes qui y vivent tombent gravement malades. Il faut aussi souligner que l'uranium n'est pas une source d'énergie renouvelable, mais une ressource épuisable. Plus en on extrait, moins il y en a sur le marché et plus l'énergie produite à partir de cette ressource devient chère.

Le Club Énergie suisse ne mentionne aucun de ces points dans son argumentation pour son initiative « *Stop au blackout* ». Au lieu de cela, cette association tente de convaincre la population de la pertinence de sa cause en brandissant le scénario catastrophe d'une panne d'électricité. Elle omet toutefois de préciser que la planification et la construction de nouvelles centrales nucléaires prennent des décennies et coûtent des milliards de francs.

Plutôt que d'investir dans une énergie dangereuse et épuisable, la Suisse devrait investir dans l'éolien et le photovoltaïque. Mais la population du pays saura-t-elle résister aux arguments mensongers des pro-nucléaires ?

Exportation du matériel de guerre

Le 19 novembre, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur un assouplissement de la loi sur le matériel de guerre. Cette modification vise à affaiblir les contrôles sur les exportations de matériel de guerre. La Suisse offrirait ainsi des avantages considérables à l'industrie de l'armement, dont le commerce lié à la guerre coûte la vie à de trop nombreuses personnes.

Si la loi devait être acceptée, rien ne s'opposerait à ce que la Suisse livre des armes à des régimes

autoritaires, voire à des groupes terroristes. Les exportations vers des pays qui violent les droits humains doivent être proscrites. Une précision : la modification de la loi n'aide pas l'Ukraine car l'UDC a ajouté une disposition afin d'empêcher toute solidarité avec ce pays et de poursuivre sa politique pro-Poutine.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette question dans le numéro de **L'Essor** d'octobre.

Une initiative qui sert les intérêts de Christoph Blocher

Le 27 septembre, la Suisse se prononcera sur l'initiative sur la neutralité. Son nom fait référence à une longue tradition suisse. Mais cette initiative sert avant tout à satisfaire les intérêts personnels de Christoph Blocher, son instigateur.

En février 2022, le régime de Poutine envahit l'Ukraine, en violation du droit international. En réaction, l'Union européenne impose des sanctions à la Russie. La Suisse, principale place de négoce des matières premières russes, adopte ces sanctions peu après. Il s'agit d'une mesure importante, destinée à empêcher que la guerre ne soit cofinancée par la place financière suisse.

C'est à peine deux semaines plus tard que Christoph Blocher, figure de proue de l'UDC, annonce l'initiative sur la neutralité. Son objectif principal est d'empêcher toute sanction suisse contre le régime de Poutine à l'avenir. Les sanctions ne seraient autorisées que si elles étaient décidées par le Conseil de sécurité de l'ONU. Or, la Russie y dispose d'un droit de veto! La conséquence est évidente: si cette initiative était adoptée, aucune nouvelle sanction ne serait possible et les sanctions existantes devraient même être levées.

Avec l'initiative sur la neutralité, les transactions (qui font la richesse des banques, des fiduciaires et des avocats) devraient à l'avenir pouvoir à nouveau être menées au grand jour et sans restriction. Que ce soit précisément Christoph Blocher qui ait lancé cette initiative n'est guère surprenant. Pendant le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, il s'était déjà opposé avec véhémence aux sanctions internationales. Là encore, il s'agissait pour lui de préserver ses propres intérêts commerciaux dans ce pays.

Si l'initiative était adoptée, la Suisse perdrait toute marge de manœuvre autonome en cas de conflits futurs. Les sanctions contre des régimes belligérants ou autoritaires ne seraient plus possibles que si le Conseil de sécurité de l'ONU parvenait à un accord qui, compte tenu du droit de veto de la Russie et de la Chine, est exclu dans la plupart des cas de crise. La Suisse deviendrait ainsi le seul pays d'Europe à accorder aux oligarques, aux profiteurs de guerre et aux régimes autoritaires un accès illimité à sa place financière.

Le 27 septembre, les électeurs décideront si cette marge de manœuvre sera rétablie ou définitivement supprimée. Nous espérons que les lecteurs de L'Essor ne se laisseront pas influencer par les belles paroles de l'UDC.

Démantèlement du service civil ?

La conseillère nationale neuchâteloise Clarence Chollet l'affirme clairement: « *Le service civil apporte une contribution concrète et utile à notre société. L'affaiblir, c'est se priver d'un engagement essentiel au quotidien* ».

Le peuple suisse, à une courte majorité, ne l'a malheureusement pas entendue puisqu'il a accepté une révision de la loi sur le service civil particulièrement néfaste. Cette loi rendra plus difficile l'accès à ce service. Pourtant, celui-ci est essentiel car les civilistes (près de 7000 en 2025) permettent de combler le manque de personnel, notamment dans les hôpitaux, les homes pour personnes âgées, les écoles, la protection de l'environnement et l'agriculture de montagne.

Le durcissement de la loi réduira **de 40%** le nombre d'admissions au service civil. Les personnes qui ont voté pour cette diminution le regretteront certainement le jour où elles seront confrontées au manque de personnel dans certains secteurs. Ce vote est affligeant car il restreint le droit constitutionnel d'effectuer un service civil au lieu du service militaire en cas de conflit de conscience.



À peine 10 jours après le « oui » serré du peuple, le Conseil fédéral a dévoilé son plan consistant à fusionner le service civil et la protection civile et de créer un service de sécurité qui reprendrait certaines tâches du service civil. Cependant, les affectations dans les domaines de la santé, du social et de la protection de l'environnement seraient massivement réduites, voire purement et simplement supprimées dans les domaines de l'école et de l'agriculture. Le service civil tel qu'il existe aujourd'hui serait anéanti.

Dans le même temps, le chef du Département militaire fédéral souhaite un crédit supplémentaire de 37 milliards de francs pour doter l'armée suisse de nouveaux avions (le F-35 qui a été choisi est un avion d'attaque et pas de défense) et pour acheter des armes encore plus destructrices. Nos militaristes font joujou avec notre argent et se moquent complètement des besoins réels du pays. Il est temps d'en finir avec la course effrénée aux armements.

Rémy Cosandey

Coup de patte

On se réveille!

Qu'attendent nos autorités, nos parlements, nos administrations pour légiférer et agir? Qu'il soit trop tard? Que nos démocraties européennes aient disparu? Que nous vivions dans un monde où tout n'est plus que « fake news », mensonges éhontés et viles tromperies?

Depuis longtemps, mais ce fut confirmé lors de la première élection de Trump en 2016, nous savons que l'on peut très facilement manipuler l'opinion. Et voilà que nous apprenons que l'IA peut indiquer au brave citoyen comment et pour qui il convient de voter, selon, bien entendu, les goûts et les couleurs que l'algorithme du dit-logiciel aura prétendument décelé dans vos réponses. Vous croyez interroger votre logiciel IA, mais en réalité c'est lui qui vous sonde pour savoir comment vous répondre. Et comme les logiciels IA, les réseaux sociaux appartiennent – c'est notoire – à des grands démocrates soucieux de notre bien-être, il va de soi que nous obéirons avec respect aux injonctions habilement déguisées en conseils personnalisés que nous aurons recueillis, pleins de gratitude, auprès de nos « assistants » cérébraux. CQFD.

J'entends vos protestations, et j'avoue qu'elles me rassureraient. Vous pensez que j'exagère, que je me prends pour Orwell et que je peins le diable sur la muraille démocratique européenne qui ne cesse de se fissurer depuis les années 70, depuis que fleurissent les partis politiques populistes et xénophobes qui regardent avec les yeux de Chimène tout ce qui ressemble de près ou de loin à un pouvoir fort, à un régime illibéral et même aux bonnes vieilles dictatures à l'ancienne?

Oh! comme je souhaiterais avoir tort, comme j'aimerais me persuader d'accorder ma confiance aux populations pour qu'elles trient le bon grain de l'ivraie, pour qu'elles élisent des députés soucieux de leurs électeurs, des gouvernants intelligents et honorables, des magistrats intègres et exemplaires, bref pour vivre dans ce que nous appelons une démocratie. Pourtant, l'idée que des algorithmes s'emparent du pouvoir – que nous leur offrons – en nous endormant tout en nous noyant dans notre bonheur consumériste me fait lever un sourcil plus que suspicieux.

J'attends de notre gouvernement qu'il régule rapidement ces fichus réseaux sociaux. Qu'il ne soit plus possible aux agitateurs injurieux cachés derrière leurs écrans de rester anonymes. Que les logiciels IA soient au plus vite rigoureusement jaugés à l'aune des exigences d'une véritable et saine démocratie. À ce que le cyberspace soit, à l'instar de l'espace public, surveillé et sérieusement administré. Que plus personne ne soit la proie des *influenceurs influencés*, eux-mêmes aveuglés par l'appât du gain que de discrètes officines vendues à des intérêts qu'ils n'imaginent même pas leur font miroiter. J'aspire à ce que l'on cesse de confondre liberté avec suivisme et révisionnisme. À ce que les informations *orientées* soient vérifiées avant d'être émises. À ce que de justes lois interdisent les concentrations médiatiques. À ce que l'on cesse de s'abriter derrière les religions pour remettre la laïcité à sa juste place.

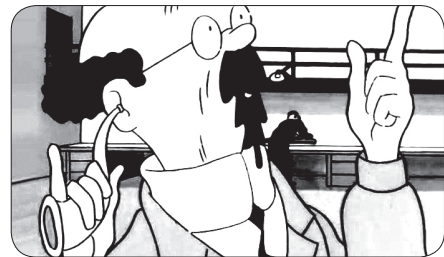
Vous, je ne sais pas, mais les temps s'annoncent compliqués et je me dis qu'il va falloir peut-être prendre le maquis, histoire de résister.

(23 novembre 2025, sans l'aide de l'IA.) Marc Gabriel

Coup de griffe

Décibel et Sonotone

Chers confrères, comme vous le savez, la folie règne au Moyen-Orient, les puits de pétrole sont en feu, la ville de Téhéran est un véritable brasier qui fait monter la chaleur ambiante dans les quartiers et dans les esprits en surchauffe. Par ce long courrier, je vous fais part de mon inquiétude et de ma quête de paix. Oui, je sais, chers Décibel et Sonotone, ma demande va vous paraître quelque peu insolite, voire déplacée, vous qui êtes sur le terrain, pour ne pas dire qui œuvrez au charbon, mais je sais que vous êtes tous deux des greffiers « télépatthes » avertis et que vous pourriez jouer un rôle capital pour mettre fin à ce conflit dans lequel sont impliqués différents pays de la région. Il en va de la stabilité de l'économie mondiale.



Il ne suffit pas de bombarder un pays pour en venir à bout, et encore moins pour éradiquer une idéologie. Je crains un embrasement total si d'aventure une coalition occidentale n'entrait pas dans la bataille. Vous qui avez le don de communiquer avec les esprits malins, vous que l'on surnomme le Grand et Petit Satan, vous qui maniez si bien les algorithmes, piratez leur système informatique, donnez l'ordre aux robots du monde entier par le biais de notre ami *ChatGPT* afin qu'il dissuade ces grosses légumes qui gouvernent ce pays millénaire de commettre l'irréparable.

N'oublions pas que l'antique Empire Persan est le berceau de notre civilisation, un peuple instruit, il est l'inventeur entre autres du mot paradis, de l'irrigation, du moulin à vent, de l'agriculture, du réfrigérateur, de l'administration postale, d'un système de climatisation, des jeux backgammon et le polo, de l'organisation militaire. Il est également pionnier dans l'enseignement de la médecine et de la pharmacie, il est le maître fondateur de l'optique, des lentilles et de la réfraction, etc. Il a même inventé l'autoroute! Mais aussi, mes chers amis, il est l'inventeur du jeu d'échecs. La stratégie est son domaine de prédilection. Quant à vous, mes chers confrères, Décibel et Sonotone, vous n'êtes que d'excellents joueurs de poker menteur. Cependant, face à un tel adversaire, il vous faut apprendre la ruse si vous désirez gagner la partie. Sinon, vous risquez bien de vous faire baiser. Excusez ma vulgarité. Vous qui avez inventé l'Intelligence artificielle, il est grand temps de l'utiliser à bon escient pour mettre un terme à cette guerre meurtrière et ô combien inutile. N'oubliez pas qu'un Shah Persan est aux aguets là-bas aux USA, son peuple l'appelle. Il attend le moment propice pour entrer dans la danse.

Il est superflu de vous donner d'autres arguments pour étayer ma conviction profonde, la Troisième guerre mondiale est à nos portes. Chers Décibel et Sonotone, je vous vois sourire en lisant ma lettre, pourtant son contenu a le mérite d'être très sérieux. Cessez d'alimenter, de nourrir, de donner à manger à la haine. Tel est mon conseil. N'oubliez pas que le peuple iranien compte sur vous pour être enfin libéré du joug qui les écrase depuis tant d'années. Ayez comme seul objectif de sauver des vies. Signé: *La Greffière de Radio Vocifère*

(12 mars 2026 sans aide de l'IA) Emilie Salamin-Amar

« ...On y va et on y arrivera » Un recueil d'articles publiés par Ernest-Paul Graber

Ernest-Paul Graber (1875-1956) est un homme politique et un journaliste qui a notamment siégé de 1912 à 1943 au Conseil national qu'il a présidé en 1929-1930. De 1903 à 1956, il a publié près de 7000 articles dans les quotidiens socialistes de Suisse romande *La Sentinelle* et *Le Peuple*. Il y traite de sujets qui aujourd'hui comme hier font l'actualité: les injustices sociales, la condition des travailleuses et des travailleurs, les inégalités entre les femmes et les hommes, la montée des populismes, la xénophobie, l'antisémitisme, le pacifisme et le budget militaire. C'est ainsi toute l'histoire de la première moitié du XX^e siècle qui défile sous sa plume aiguisée.

Ce livre reproduit en version intégrale une centaine d'articles répartis en dix chapitres et accompagnés d'un appareil de notes qui renseignent sur les personnes et les événements dont traite l'auteur. Il intéressera non seulement les militants politiques mais aussi les amateurs d'histoire, ainsi que les nostalgiques des grandes joutes journalistiques d'antan.

Pacifiste, Paul Graber était aussi un antimilitariste convaincu¹. En 1917, il est condamné à huit jours d'emprisonnement pour atteinte à l'honneur des

officiers mis en cause dans un article qui dénonçait les mauvais traitements infligés à un soldat. Incarcéré à La Chaux-de-Fonds, il fut « libéré » par ses camarades venus en nombre, au son de la fanfare ouvrière *La Persévérante*. Le Conseil d'État neuchâtelois fit alors appel à l'armée et 5000 troupiers débarquèrent dans la Métropole horlogère où ils chercheront en vain le leader socialiste qu'on finira par retrouver à Berne sur son siège de conseiller national !

Raymond Spira

Une occasion à ne pas manquer

Les **Éditions d'en bas** vous donnent la possibilité d'acquérir en avant-première cet ouvrage et de le recevoir en Suisse, **port offert**, au prix de 30.— francs l'exemplaire.

Il vous suffit d'adresser votre commande par courriel à :

contact@enbas.ch

en indiquant le nombre d'exemplaires désirés et votre adresse postale.

1. Marc PERRENOUD, *Face aux guerres et pour la paix. Socialisme et pacifisme dans le canton de Neuchâtel* (1929-1939) in *Migrations, relations internationales et Seconde Guerre mondiale*. Contributions à une histoire de la Suisse au XX^e siècle, Alphil, Neuchâtel 2021, p. 431 s.

Dans l'espoir de temps neufs Vingt-cinq ans d'écrits politiques

Décidément, nos contributeurs rédactionnels ont la plume prolifique. Après M. Raymond Spira, qui a orchestré l'ouvrage dont nous vous parlons ci-dessus, c'est au tour de monsieur Nicolas Rousseau [articles dans l'Essor en 2021, 2022, 2024] de publier à nouveau un ouvrage chez L'Harmattan. À lire, donc, en attendant d'accueillir à nouveau dans nos pages de prochains articles de sa part.

Des attentats de New York de 2001 jusqu'à la guerre en Iran de 2026, l'Occident semble oublier ses repères. Le déni des valeurs et des vérités, l'instrumentalisation de la religion et de l'immigration, les conflits en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient, le retour de la guerre en Europe : ce sont là des sujets que **Nicolas Rousseau** traite depuis vingt-cinq ans, dénonçant la même dérive vers un

monde où tout se perd, morale, justice, respect des droits individuels et collectifs, légalité internationale.

Sous forme d'extraits de livres ou d'articles [NDLR: dont certains parus dans *L'Essor*], le tout organisé en huit chapitres, l'auteur consacre à ces phénomènes des analyses historiquement documentées et très riches de regards critiques, toutes en écho avec l'actualité.

D'un abord facile et d'une thématique variée, l'ouvrage séduira les lecteurs attachés à une meilleure compréhension de leur monde. Sans proposer de réponses tranchées aux questions soulevées, il suscitera l'envie de les aborder de front et sans préjugés, dans l'espoir de temps neufs.

—Réd. & l'éditeur

DE TOUT TEMPS, PAR TOUS LES TEMPS**Jean-Philippe Patthey, Jet d'Encre, 2025**

Pour certains, il est fou. Pour d'autres, il est inconscient. Mais Jean-Philippe Patthey n'est ni l'un ni l'autre. C'est un aventurier téméraire, qui prend des risques énormes mais bien calculés et qui réalise ainsi ses rêves d'enfant. Dans une passionnante autobiographie de plus de 300 pages (dont le titre est la devise imaginée par son père), il raconte ce qu'il faut considérer comme des exploits et permet à ses lecteurs de parcourir le monde et de découvrir ses richesses.

Né en 1951, Jean-Philippe Patthey a repris la boulangerie que sa famille tient depuis 1884 à La Brévine (petit village des Montagnes neuchâteloises qui détient le record suisse du froid avec - 41,8 degrés). Il a été marqué par les performances des frères Huguenin, champions suisses du relai 4 x 10 km en ski de fond, en 1956 et en 1960. Après quelques années d'exploitation, il a décidé, en 1986, de participer à la course pédestre Paris-Dakar.

En 1993, il est sollicité pour prendre part à une expédition au départ d'Ushuaïa à bord d'un voilier de 60 pieds. En 1995, avec toute sa famille, il affronte les rudes conditions atmosphériques des mers du Sud, double le cap Horn, nage avec les otaries, assiste au show extraordinaire de deux baleines et découvre la Georgie du Sud et la tombe de l'explorateur Sir Ernest Shackleton.

Vient ensuite la période des rallyes automobiles avec des performances remarquables, notamment une victoire chez les amateurs au rallye de Monte-Carlo. Jean-Philippe Patthey prend aussi part à plusieurs expéditions du célèbre Mike Horn dans les régions de l'Arctique. Avec un char à voile, il parcourt les 8000 kilomètres qui relient l'est à l'ouest de l'Australie. En 2008, sponsorisé par une fabrique d'horlogerie du Locle, il réalise une performance extraordinaire: relier à vélo et en 119 jours les deux extrémités de l'Amérique, de l'Alaska à la Terre de Feu.

Puis, en 2016, à l'âge de 65 ans, Jean-Philippe Patthey relève à nouveau un défi incroyable: faire le Tour de France cycliste, avec un jour de retard ou d'avance sur les coureurs professionnels. À cette occasion, il récolte des fonds et il peut remettre un chèque de 40.000 francs au cardiologue René Prêtre. En 2018, dernière grande aventure. Malgré 5 pontages coronariens et la pose de 11 *stents* cardiaques, Jean-Philippe Patthey va affronter en kayak les 3200 kilomètres du fleuve Yukon en Alaska.

Pour conclure, laissons la parole à l'auteur de l'autobiographie: « *C'est l'histoire d'un gamin qui avait juste besoin d'exister en empruntant d'autres chemins, plus escarpés* ». Merci Jean-Philippe, tu nous a permis de partager ton rêve.

— **Martine Schwarz**

15

SUISSE: L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE DES ORIGINES**Sous la direction de Guy Mettan, Slatkine, 2026**

L'histoire des origines de la Suisse est fascinante parce qu'elle est double. D'un côté, on assiste à une gestation humble, laborieuse, anonyme presque, faite d'alliances souvent instables, conclues dans un environnement difficile, et qui vont s'étaler sur plus d'un siècle, entre la fin du XIII^e et la fin du XIV^e siècle. Et de l'autre, on voit émerger des récits qui vont donner naissance à des mythes flamboyants: Guillaume Tell, le serment des Trois Suisses, le sac des châteaux et la rébellion populaire contre les ennemis de la liberté.

Sous la direction de Guy Mettan, avec les contributions de Jacques Le Goff, Roger Sablonier, Werner Meyer et Catherine Santschi, cet ouvrage se lit comme un roman. Il retrace la lente fondation du pays autour de la cellule de base des Waldstätten, les influences des baillages des Habsbourg et celle de la Maison de Savoie. Il relate les batailles de Sempach et de Morgarten, qui ont permis de consolider le noyau de base. Il met aussi en lumière les différences qui séparaient les villes et les campagnes.

Les auteurs du livre permettent de penser que l'histoire de la Suisse n'est pas tout à fait celle qui est enseignée dans les écoles. Par exemple, le 1^{er} août 1291, date qui a été retenue comme fête nationale, est purement symbolique.

Que reste-t-il aujourd'hui des mythes et des légendes qui ont contribué à unir les Suisses? Pas grand-chose selon Guy Mettan. La mondialisation, l'extension des organisations internationales et supranationales, l'abandon progressif des traditions et le désintérêt croissant pour le passé ont dévalorisé la notion de nation, désormais assimilée à l'idée négative de nationalisme, de passéisme, d'absence d'ouverture. Le choix d'un mode de vie exclusivement matérialiste et le déclin de la religion ont accéléré le désintérêt pour les mythes fondateurs mais aussi, dans une large mesure, pour l'histoire nationale. L'intérêt se porte désormais sur l'histoire locale, des genres ou des minorités.

— **Rémy Cosandey**

La Fête du livre (canton du Valais)

À Saint-Pierre-de-Clages, en Valais, aura lieu tout bientôt la 33^e Fête du livre, car elle se tient traditionnellement le dernier weekend du mois d'août.

Pour cette édition 2026, c'est la BD qui sera à l'honneur! L'occasion d'y aller avec vos enfants et/ou petits enfants.

Outre un grand marché de livres de seconde main, on y trouve des livres neufs d'auteur-trices présents à la fête*. Les trois jours sont aussi ponctués de nombreuses animations en relation avec le livre.

Cette fois-ci, vous pourrez participer à la **Grande Dictée** qui se tiendra en deux catégories : juniors (de 13 à 18 ans) et seniors : tous les autres... Testez-y vos connaissances en orthographe... et vos limites, dans le jardin de l'église de St-Pierre-de-Clages, le samedi matin à 11h.

Inscriptions à la dictée : sur place, le matin même — Votre entrée à la fête du livre vous sera même remboursée sur présentation du ticket d'entrée. Le palmarès sera dévoilé à 15h30, au même endroit. Nombreux et beaux prix pour les lauréats. En savoir plus :

sur la fête : www.village-du-livre.ch

sur la dictée : www.orthosuisse.ch

Source : Pierrette Kirchner-Zufferey

* **NDLR**: Giorgio Blasi et Pierrette y seront, le **dim. de 11 à 13h** avec leur ouvrage de poésie, écrit à quatre mains.

La laine des lamas... (canton de Fribourg)

Suite à notre dernier forum « **Notre relation au monde animal** », nous avons appris qu'à Attalens, dans le canton de Fribourg, un lama au caractère bien trempé, nommé Martin, mène une vie paisible aux côtés des **alpagas** d'Isabelle et de Noël Grandjean.

Star des balades et ami des enfants, Martin charme les visiteurs tout en exigeant des soins particuliers.

Mais aussi un p'tit veau ! (canton de Genève)

Moment insolite et touchant à Choulex : la police genevoise sauve un veau en difficulté ! Appelés en urgence, les agents ont aidé la vache à mettre bas, en plein champ, sous le regard impassible des autres bovins.

Le veau a ainsi pu naître sain et sauf. Une intervention policière impromptue et peu courante ! Le Service vétérinaire et l'agriculteur local ont ensuite pris le relais.

Source des deux nouvelles ci-dessus :
Tribune de Genève

En savoir plus...
Tous les liens web pour en savoir plus sont regroupés sur notre page web » » » »



Reconnaissance des aînés (dans le canton de Neuchâtel)

Le 14 juin, les citoyens neuchâtelois ont largement approuvé (82,65%) l'inscription des droits des aînés dans la Constitution neuchâteloise.

Ce texte oblige l'Etat et les communes à favoriser la participation, l'autonomie et la qualité de vie des seniors.

Source : RCy

La saveur des langues

Quand un-e conteur-euse francophone s'apprête à partager une histoire, celle-ci commence habituellement par « **Il était une fois...** ». Quid des autres cultures ? En anglais, c'est un peu comme pour nous : « **Once upon a time...** ». Mais en Corée, on dit « **Quand les tigres fumaient...** ». En Allemagne : « **Quand les animaux pouvaient encore parler...** ». En Iran : « **Quand l'un était, l'un n'était pas. Sous le dôme bleu.** ». En navajo (Diné) : « **Quand notre Terre-mère n'était encore qu'une enfant...** ». Et enfin au Brésil : « **Au temps du jaguar.** ». En connaissez-vous d'autres ?

Correspondante « Bonnes nouvelles » pour le Valais : **Pierrette Kirchner-Zufferey**.

Vous vous tenez au courant de la vie associative locale de votre canton... sans avoir envie d'écrire de longs articles ? Contribuez à **L'Essor** en nous dénichant une ou deux bonne(s) nouvelle(s) tous les deux mois...

Écrivez-nous !

Prochain numéro de **L'Essor** n° 5 / octobre 2026

« Forum libre »

Après ce numéro à thème de 16 pages, notre prochain numéro sera (*selon la tradition maintenant bien établie*) à nouveau un forum libre.

Nous attendons vos contributions rédactionnelles jusqu'au 15 septembre, à envoyer à notre adresse à :

redaction@journal-lessor.ch

Forum de décembre : « **La Créativité** », l'une des valeurs de notre charte. Date limite : **15 nov.**

Envie de participer à notre Rédaction d'une façon plus régulière ? Consultez aussi notre page :

www.journal-lessor.ch/redaction

L'Essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Équipe de rédaction : Rémy Cosandey (*rédacteur responsable*), Renée Hachem-Béguin, Pjotr Haggenjos, Luc Nirina Ramoni, Edith Samba.

Contact et articles : **redaction@journal-lessor.ch**

Intéressé-e à rejoindre l'équipe du Journal ? Contactez-nous.

Comité de l'association : Mario Bélisle (prés.), Luc Nirina Ramoni (v.-p.), Rémy Cosandey, Daniel Jeanneret, Edith Samba, Pjotr Haggenjos, Frédérique Steiger, Renée Hachem-Béguin, Françoise Devillaz.

Administration :
et abonnements
& retours : Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds
info@journal-lessor.ch
076 425 48 10

Pour s'abonner, versez : CHF **36.-** l'an (pour six numéros) au compte PostFinance IBAN >> **CH 97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : **www.journal-lessor.ch**
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise en page : Journal L'Essor, MBe
Impression : Imprimerie Monney Services SNC